

Souvenirs d'un pisteur peul

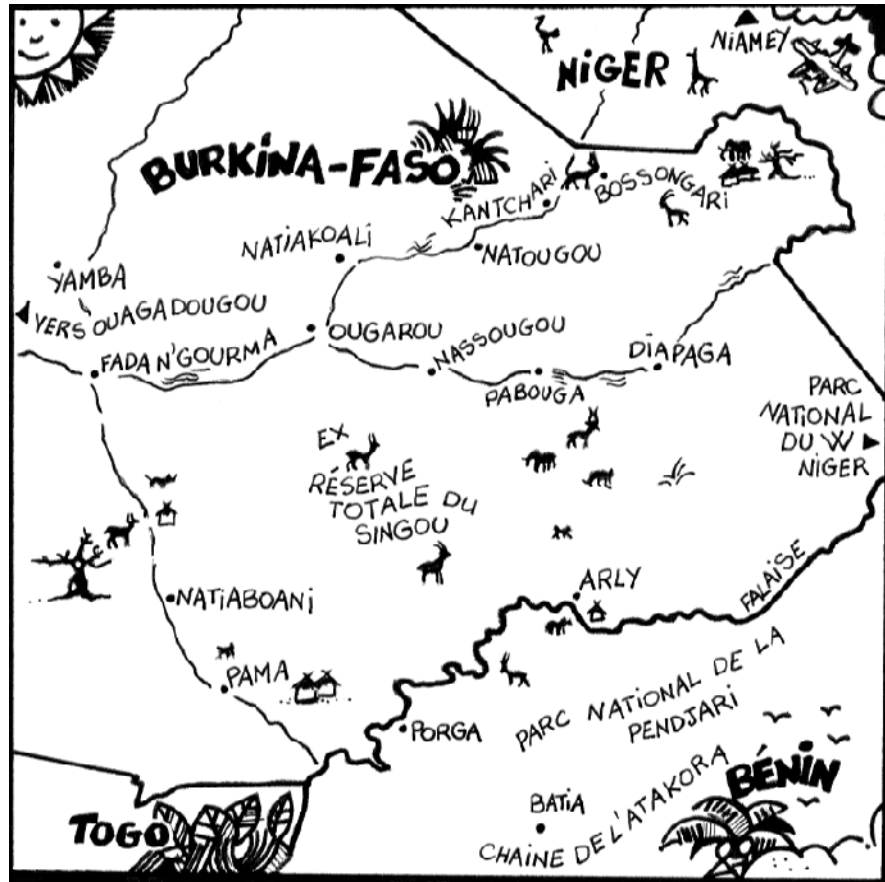
RASMANÉ BARRY

Aux Éditions du Markhor

Gaston Élias  
*Sur la piste des méharistes*

# Souvenirs d'un pisteur peul

Éditions du Markhor



*Quand on a peur,  
c'est que l'on est courageux.*

À Boukari  
et pour Wael

© Paris, Éditions du Markhor, 2004  
[www.editionsdumarkhor.com](http://www.editionsdumarkhor.com)

distribution :  
Librairie de Montbel  
8, rue de Courcelles 75008 Paris

*Rappelle-toi les jours d'autrefois,  
Considère les années, d'âge en âge.  
Interroge ton père, qu'il te l'apprenne ;  
Tès anciens qu'ils te le disent*

Deutéronome, 32, 7

## BIOGRAPHIE RÉSUMÉE DE RASMANÉ BARRY

*Rasmané Barry est né le 5 juin 1938 sur la ligne de chemin de fer, entre le fleuve La Léraba et Bobo-Dioulasso.*

*Durant ces années d'une vie de nomade, il a tout vu de cette Afrique sabélienne, d'abord coloniale puis indépendante.*

*Il a guidé une bonne centaine de chasseurs à travers les savanes de l'ouest africain.*

*Il nous conte ses histoires au contact de gens si différents, d'aventures exaltantes et d'amitiés sans frontières...*

*Rasmané Barry pourrait être Garibou, Jacob, ou Sinali, vous l'avez peut-être croisé sur les pistes du Burkina-Faso, du Bénin ou du Niger.*

*Il représente ce que la chasse en Afrique a de plus rare et d'incontournable, les pisteurs, traqueurs de beaux trophées, retrouveurs de traces perdues.*

*Sans eux, rien ne serait possible !*

*Ce livre leur rend un modeste hommage.*

## PRÉFACE

Si nous avons tant aimé l'Afrique et si nous restons infiniment attachés à elle, c'est grâce aux Africains.

Mais pas à ces intellectuels formés en Europe.

Après tant d'efforts pour en faire des "blancs" l'Europe les a renvoyés chez eux, bardés de diplômes mais perdus entre deux cultures.

Ils serviront des intérêts néocolonialistes qui sont souvent éloignés du bonheur ou plutôt de la survie du petit peuple.

Les anciennes forces coloniales ont largement fermé les yeux sur leurs détournements, sur leurs enrichissements indécents, la corruption est devenue endémique et le peuple lui s'est appauvri.

Heureusement pour ce vieux mais très riche continent, il reste des hommes noirs qui font l'exception.

Houphouët-Boigny disait qu'un homme qui a faim n'est pas un homme libre...

Nous y voici aujourd'hui, l'Afrique perd sa liberté, sa dignité et l'incontournable Kalachnikov a remplacé le traditionnel arbre à palabre.

Cela donne le Liberia, la Sierra-Leone et maintenant la Côte-d'Ivoire !

Si l'on veut que "notre Afrique", celle qui nous fait rêver, survive il ne faut pas oublier ces hommes extraordinaires, paysans, bergers peuls, pisteurs, chauffeurs, cuisiniers...

L'Afrique c'est eux !

Ils nous ont appris tant de choses, ils survivent de rien, ils sont admirables.

Ils sont heureux de nous faire aimer ce pays si merveilleux.

Sans eux l'Afrique et le Sahel en particulier ne seraient qu'immensité sans âme.

Depuis les putschs successifs en Côte-d'Ivoire je vis en France, il n'y pas un soir ou en levant les yeux vers le ciel je ne pense aux Boukari, Yaya, Souleymane et bien sûr Rasmané.

Lui, Rasmané, il y a maintenant quatre générations qu'il guide nos pas sur les pistes africaines.

Cet été il a porté haut vers le ciel le fils de mon frère, que Dieu lui accorde du temps pour être avec nous, parce que l'Afrique c'est lui et s'il nous quitte qu'y aura-t-il au bout de nos pistes sahéliennes ?

Il a presque soixante-dix ans et le voilà au bout du voyage...

Son allure est fière et il porte du haut d'un mètre quatre-vingt-dix toute l'élégance et la noblesse du peuple Peul.

Durant ces années d'une vie de nomade, il a tout vu de cette Afrique sahélienne, d'abord coloniale, puis indépendante et sa lente autodestruction...

Rasmané Barry a rencontré toutes sortes de blancs, plus ou moins recommandables, du fonctionnaire colonial généreux ou étriqué, aux chasseurs de grands gibiers avides de trophées et d'aventures.

Certains ont été odieux envers lui et heureusement

d'autres se sont conduits en frère, mieux en amis !

Il a fréquenté des missionnaires bretons, vendéens ou francs-comtois et des imams tous aussi érudits venus de Djéné, de Khartoum et de Syrie.

Souvent, je me suis demandé ce qu'il pensait de cette "faune", quel pouvait être son regard sur nous et quels étaient ses sentiments ?

Je ne me suis jamais lassé d'écouter ses histoires, j'ai toujours voulu en savoir plus.

Qu'elle avait été sa vie au contact de gens si différents ?

Comment était-il sorti indemne de l'arrogance de certains Européens, de leur mépris ?

Les Africains non plus ne le ménageaient pas, c'est le triste sort des métis, ni assez blancs pour les uns, ni tout à fait noirs pour les autres...

Sait-il au moins combien il a compté pour ma famille ?

J'ai trouvé les réponses à toutes mes questions dans cinq petits cahiers d'écolier.

Il y a transcrit, avec parfois beaucoup d'humour, ses peurs, ses espérances, sa vie de pisteur et de spectateur silencieux d'un monde si éloigné du sien.

Pas une ligne de rancœur ou de regrets, peut-être un ou deux remords. Ses écrits sont un recueil de tolérance. J'ai découvert sa vie passionnante et riche.

Rasmané gardait toutes les lettres, les photos, les articles de presse et quelques journaux, alors j'ai pu faire grâce à son manuscrit illustré un retour dans le temps.

Une merveilleuse galerie de portraits s'est ouverte devant moi.

J'y ai retrouvé mon père à vingt ans, mon grand-père égal à lui-même aujourd'hui et maman à dix ans...

Sur son acte de naissance dressé à Fada N'Gourma, il se nomme Rasmané Paul Barry de Lesguenec...

Il était peut-être le citoyen modèle du troisième

millénaire, une couleur indéfinissable, un esprit large, œcuménique, une montagne de tolérance et un cœur grand comme une montagne !

Je sais qu'il nous a en toute simplicité plusieurs fois sauvés la vie.

Nous lui devons presque autant qu'à notre père cette passion pour la chasse. Nous lui sommes reconnaissants de tous ces instants merveilleux qui font de nos souvenirs des histoires pas banales.

Ses épaules ont porté maman, mes frères et moi. Il a fait tirer à mon père et à mon grand-père leurs plus beaux trophées.

Que Dieu lui prête encore un peu de vie pour qu'il puisse faire partager ce bonheur immense, cette passion merveilleuse à nos enfants...



## UNE ENFANCE TROP BRÈVE.

1950-1952

Le 3 avril 1952, le père Alphonse de la mission catholique de Pama, m'a dit que j'allais naître une seconde fois aujourd'hui. Une nouvelle vie, chrétienne enfin, s'offrirait à moi, avec un nouveau prénom chrétien, Rasmané deviendrait Paul.

D'après le père mes années passées ne comptaient plus, Paul lavé du péché originel ferait bientôt son entrée dans le monde des "bienheureux" catholiques.

Moi, mon ancienne vie elle me plaisait bien... Quand je cherche loin dans mes souvenirs d'enfance, la première image qui me revient est le doux visage de ma mère Khadîdja.

Elle était très belle ma mère, si belle qu'un Français du chemin de fer Abidjan-Bobo-Dioulasso en était tombé éperdument amoureux.

Il était allé dans la cour des Barry jusqu'à Fada N'Gourma pour demander sa main.

Il s'était plié à la coutume peule, avait acheté pour mon grand-père plus de cinquante bœufs, des dizaines de moutons. Le vieux Rasmané Barry avait été très exigeant pour la dot de sa fille Khadîdja, pas uniquement

## TABLE DES MATIÈRES

Préface	p. 7
Une enfance trop brève	p. 11
Le premier grand départ	p. 25
Première nuit seul, premier gibier...	p. 31
Le père Alphonse	p. 37
Portraits de chasseurs...	p. 53
Le “vieux” et les siens...	p. 75
Isham, Omar et les oiseaux chanteurs	p. 87
1975. Des crimes dans la savane	p. 93
1985. Fermeture de la chasse...	p. 105
1992. Chasse en famille...	p. 113
1995. Bossongari	p. 127
Les guépards...	p. 133
Kokoti...	p. 135
Les éléphants...	p. 143
Les lions	p. 147
De si belles “hirondelles”...	p. 153
La morte-saison...	p. 157
Un fou ou un djinn ?	p. 163
Noël 1999	p. 167
Le canal de l’Ourcq...	p. 197
Janvier 2001...	p. 201
<i>Biographie résumée de R. Barry</i>	p. 6
<i>Carte</i>	p. 4